Présentation

Jacques Bres et Françoise Gardès-Madray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3432>

DOI : [10.4000/praxematique.3432](https://doi.org/10.4000/praxematique.3432)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 1-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres et Françoise Gardès-Madray, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 13 | 1989, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3432>

PRESENTATION

Dans le champ des études linguistiques, l'un des concepts explicatifs les plus circulants de ces dix dernières années est celui d'*interaction*. Que lui vaut, au-delà des effets de mode, ce succès ?

On conviendra avec L. Guespin (introduction à *Langages* 74, 1984) de lui accorder une double paternité :

- historiquement première et formulée dans la problématique linguistique, celle des travaux du Cercle de Bakhtine. Rappelons que le chapitre VI de *Marxisme et philosophie du langage* (1928) s'intitule : "L'interaction verbale".

- plus tardive, non spécifiquement linguistique et multicéphale : celle des travaux nord-américains. Citons, entre autres, les recherches de Bateson dès le début des années 1950, en psychiatrie ; de Goffman, dans les années 1960, en sociologie.

Cette double paternité est fort hétérogène, au point qu'il est légitime de se demander si, d'un ensemble à l'autre, le praxème interaction n'est pas purement homonymique. Ce ne sera pas notre thèse : par delà leurs fort nombreuses différences, les différents travaux se réclamant de l'interaction se fondent sur un postulat commun : que dans les relations humaines - et donc dans la communication langagière - la *relation* prime sur ses *termes*.

Accordons-nous trois citations :

- Bakhtine : "L'énonciation est le produit de l'interaction de deux individus socialement organisés. (...) le mot est le territoire commun du locuteur et de l'interlocuteur" (aup. cité, p. 122-123)

- Watzlawick se propose dans *Pragmatics of Human Communications* (1967, trad. fçaise, 1972, *Une logique de la communication*, Seuil) de "mettre moins l'accent sur les relations de l'émetteur (ou du récepteur) et du signe, que *sur la*

relation qui unit émetteur et récepteur, en tant qu'elle est médiatisée par la communication". (p. 17)

- Goffman, dans son introduction à *Interaction ritual* (1967, trad. fçaise, 1974, *Les rites d'interaction*, Minuit) "pose en hypothèse qu'une étude convenable des interactions s'intéresse, non pas à l'individu et à sa psychologie, mais plutôt aux relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence" (p. 8)

Cette analyse que font leur les différentes linguistiques interactionnistes se traduit pratiquement par une remise en cause du *Cours de Linguistique Générale*, plus largement du structuralisme. On connaît l'"anti-saussurisme primaire" de *Marxisme et philosophie du langage*. D'une manière moins belliqueuse et plus mesurée, ces linguistiques se déplacent du terrain de la langue à celui de la parole, plus profondément tâchent de saisir celle-ci non plus comme locution mais comme interlocution.

Le présent cahier s'inscrit dans ce champ de recherches. On n'y trouvera pas de synthèse qui, à l'heure actuelle nous semble-t-il, ne saurait être que prématurée, mais un ensemble de travaux qui, à partir d'orientations théoriques différentes - la pragmatique interactionnelle pour C. Kerbrat-Orecchioni et E. Roulet, l'analyse de discours pour E. Orlandi, la praxématique pour J.M. Barbéris, J. Bres, F. Gardès-Madray, réévaluent et approfondissent certaines propositions de l'analyse interactionnelle ou étudient certains phénomènes linguistiques dans cette perspective.

C. Kerbrat-Orecchioni entreprend de critiquer le *principe d'interprétation dialogique* sur lequel se fondent nombre d'analyses conversationnelles. Selon celui-ci - et pour schématiser quelque peu - le sens d'un énoncé c'est l'interprétation qu'en fait son destinataire dans la réponse qu'il lui accorde. L'auteur montre que ce principe relève d'une conception réductrice de l'interaction et propose un travail interprétatif autrement complexe, dans lequel le linguiste est partie prenante. Sa démonstration est conduite sur l'étude de l'échange complimenteur.

J.M. Barbéris retravaille le concept goffmanien d'interaction à partir de plusieurs textes du sociologue. L'analyse s'attache à en expliciter la puissance explicative mais aussi les limites : sous l'importance accordée par Goffman à l'espace, l'auteur repère l'effacement de la dimension temps ; au-delà, la non-prise

en compte de l'Histoire. Sous la pluralité des rôles du locuteur, elle pointe l'absence d'une théorie du sujet psychosocial.

F. Gardès-Madray opère une relecture des théorisations du *dialogue* proposées par les philosophes Francis Jacques et Jürgen Habermas. Elle est amenée à critiquer la notion de consensus à laquelle chacun d'eux se réfère : poser le consensus au principe du dialogue ne permet pas de prendre en compte le clivage du sujet.

Les trois autres études sont d'orientation plus pratique :

- Le souci d' E. Roulet est typologique : caractériser linguistiquement un type d'interaction conversationnelle jusqu'à présent peu étudiée : la *controverse*. Son travail nous semble s'inscrire dans la tradition bakhtinienne ; très précisément, il relève de la première partie du programme de travail dressé en 1928 : "l'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant :

- 1 . Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celle-ci se réalise (...)" (p. 137).

- E. Orlandi renouvelle l'approche du silence. Le saisissant dans sa dimension active de mise-en-silence, elle le réfère à ses conditions de production : les relations de pouvoir, et s'attache à situer sa place et à décrire son rôle dans la production de sens.

- J. Bres décrit un fonctionnement interactif du récit oral : *la narrativisation de la scène interlocutive* . Selon cette analyse, le récit est, dans certains cas, mise en scène infraconsciente d'une difficulté de l'interaction qu'il vise à signifier indirectement et, perlocutoirement, à lever. La démonstration introduit à une reconsidération de la notion d'acte de langage.

On l'aura compris : les articles qui composent ce recueil présupposent que la parole est non seulement *interlocution* mais aussi *action*. L'une parce que l'autre, et vice versa. *Dire c'est faire* : le perroquet de *Zazie dans le métro* l'avait découvert avant bien des linguistes, fût-ce dans un programme de phrase de sens restrictif qui dévalorise quelque peu ce faire : *tu causes ... tu causes ... c'est tout ce que tu sais faire*.

Jacques BRES, Françoise GARDES-MADRAY.